

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Septuagésime

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 1-3

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

SEPTUAGÉSIME

Circumdederunt me gemitus mortis...

A peine l'homme fut-il enivré des joies de la terre, à peine avait-il bu à la coupe débordante que lui servait la création, toute lait et miel, force et douceur ; à peine avait-il compris que l'image de Dieu se lisait en son visage, que son paradis d'aujourd'hui s'ouvrirait demain et de plain-pied dans celui de l'éternité, qu'il y connaîtrait à la vive lumière de la contemplation ce que, maintenant, il voyait déjà dans l'éclat d'une foi et d'une science incomparables ; à peine avait-il goûté à cette royauté qu'il exerçait sur tout l'univers créé qu'il se crut son propre Maître et que rien des secrets de Dieu, pas même ceux du bien et du mal, ne devaient lui échapper. « Serpens decepit me et comedi. »

Cette lamentable histoire, l'Eglise nous en propose la lecture au dimanche de la Septuagésime (Leçons du 1^{er} Nocturne), et, comme si son épilogue tragique, le « Tu mourras de mort », pouvait échapper à notre mémoire, elle nous rappelle (Introït) la concrète réalité de toutes nos journées qu'assiègent assidûment des angoisses de trépas.

La mort, mais elle nous envahit quand le péché nous livre au mal, au démon. Ah ! peuvent bien alors nous étourdir toutes les ivresses humaines et nous entraîner leur fol tourbillonnement, ils n'en sont pas moins comme ces fantômes des légendes qui poussent à leur perte ceux qu'ils ont séduits. Dieu banni, quel vertige de ne s'accrocher qu'à des ombres...

La mort, mais ce sont les dérélitions du cœur, ces affections sur lesquelles nous comptons et qui s'en sont allées ou ne nous sont plus données qu'au compte-gouttes...

La mort, mais c'est le cortège des maladies qui lèzardent ou terrassent notre corps fragile, s'y installent parfois en conquérantes indomptables, parfois aussi en hôtes éphémères et dont s'oublie le passage inconfortable.

La mort, mais ce sont les Terreurs, celles que Maeterlinck apercevait couvertes de voiles verdâtres dans le Palais de la Nuit et qui peuvent s'appeler aujourd'hui tremblements de terre et bombardements, demain, cataclysmes atomiques...

La mort, mais ce sont les mille éclaboussures de la vie, c'est tout notre comportement quand il n'est pas harmonie, lumière, paix.

Cette présence de la mort, plus que cela, son étreinte continue depuis que nous appartenons à une race pécheresse, nous est précieuse en cette Septuagésime dont l'achèvement s'irradiera des joies de la Résurrection.

Vienne donc le Rédempteur ! Etant de notre race sans avoir abandonné sa divinité, s'étant fait péché, il en portera la lourde servitude. Un instant, au jardin de Gethsémani, il en subira le mortel accablement, puis l'effroyable épouvante. La mort l'environnera lui aussi et, lot des autres seulement, car elle est justice, elle le réclamera sans pitié comme un gage d'amour, pour qu'il ne renie pas ceux dont il a revêtu la nature. Comme eux, il voudra l'éloigner de soi ! Ce calice est trop lourd ! A quoi bon le boire jusqu'à la lie puisque cette douloureuse substitution provoquera quand même d'impitoyables refus, que le cœur de tant d'hommes demeurera cette hôtellerie obstinément fermée et que ce sacrifice n'en libérera que quelques-uns ? Pour ceux-ci au moins, il le faut ! Il le doit à sa mère, dont il veut faire au ciel une reine couronnée. Il le doit à son Eglise, à ses Saints, à son Amour qui souffrirait plus encore de ne pas se donner tout entier. Il le doit enfin à son Eucharistie d'il y a un instant où son Corps et son Sang, séparés une première fois mystiquement, ont exigé par avance l'holocauste du Calvaire !

Chrétiens, qui contemplez la mort de Jésus, qui la savez

toute chargée de votre rédemption, ne redoutez pas de sentir la vôtre en cette Septuagésime de pénitence. Certes, l'Introït vous propose cette méditation, mais n'oubliez pas qu'il s'achève sur une parole d'espérance : « Dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur et il a entendu ma voix. »

Les Anges pleurent ce soir sur le cadavre du Christ... A l'aube, ce sont eux aussi qui, à l'entrée du tombeau vide, vous annonceront sa résurrection, la vie toujours victorieuse. N'ayez plus peur : L'aimant, vous êtes à Lui et Il vous sauvera.

G. R.